



AOÛT 2026

ENGAGEMENT DU D'ÉTACHEMENT ROMAND EN GIRONDE (suite et fin)

LA RELEVÉ : UNE NOUVELLE PHASE DE LA MISSION

Le 2 août au matin, alors que le premier contingent romand arrive au terme d'une semaine d'engagement particulièrement intense, la relève rejoint la Gironde. Après près de dix heures de déplacement nocturne, les nouveaux effectifs gagnent la base logistique de Pessac, Cyril Ramseier et Frédéric Pache, sapeurs-pompiers volontaires du SDIS Riviera sont de l'aventure. Le passage de témoin permet d'assurer la continuité de la présence suisse sans interruption des capacités opérationnelles. La situation qu'ils découvrent est toutefois sensiblement différente de celle rencontrée une semaine auparavant. Le grand front de feu a disparu. Les flammes qui menaçaient Bordeaux, Claouey et le Cap-Ferret ne constituent plus la préoccupation principale. Mais l'incendie n'est pas pour autant terminé. Dans les milliers d'hectares parcourus par le feu subsistent de très nombreux points chauds, des fumerolles et des foyers profondément enfouis dans le sol. Avec le vent et la chaleur, chacun d'entre eux peut provoquer une nouvelle reprise. Le paysage témoigne de la violence des jours précédents : végétation calcinée, secteurs forestiers entièrement brûlés et infrastructures touristiques touchées rappellent l'ampleur du sinistre. La mission change donc de nature. Il ne s'agit plus de stopper la progression d'un front de flammes, mais d'empêcher le feu de renaître.

PRENDRE IMMÉDIATEMENT LE RELAIS

À peine installées à Pessac, les équipes suisses sont intégrées au dispositif français et engagées dans le secteur de Lège-Cap-Ferret et du village de Claouey, déjà bien connu du premier contingent. Afin de garantir une présence continue, les effectifs sont répartis en deux groupes. Quatre moyens principaux de lutte contre le feu sont déployés : une tonne-pompe 3 000 litres, une tonne-pompe 9 000 litres, deux véhicules 4x4 équipés de moyens d'extinction ainsi que le véhicule de commandement. La journée est consacrée aux patrouilles, aux reconnaissances et au contrôle systématique des secteurs parcourus par le feu. Le travail est minutieux. Une fumée légère qui s'échappe du sol, une souche encore chaude ou quelques braises sous la végétation suffisent à déclencher une intervention. La vigilance porte ses fruits. Un départ de feu signalé par une habitante est rapidement localisé et traité. Plus tard, deux nouvelles reprises sont détectées. Dans les deux cas, la rapidité d'intervention permet d'éviter tout développement. La mission exige également une autonomie technique importante. Lorsqu'un matériel de pompage tombe en panne, le mécanicien du détachement intervient directement sur le terrain, permettant de limiter l'indisponibilité du moyen et de préserver la capacité opérationnelle.



ENGAGEMENT DU DÉTACHEMENT ROMAND EN GIRONDE (suite et fin)

TRAQUER LES DERNIERS POINTS CHAUDS

Le 3 août, les opérations se poursuivent dans les secteurs de la Palombière et de la cabane à Michau. Les personnels progressent principalement à pied. Les reconnaissances sont systématiques : observer le sol, repérer une légère fumée, contrôler les souches, vérifier les bordures de pistes et les lisières. Le travail des jours précédents commence à produire ses effets. Les fumerolles sont désormais beaucoup plus rares. Cette évolution permet d'envisager progressivement la restitution des secteurs sécurisés aux équipes locales de la Défense des Forêts Contre les Incendies (DFCI). C'est une étape importante. Dans ce type d'opération, déclarer un secteur maîtrisé ne signifie pas seulement qu'aucune flamme n'est visible. Il faut avoir la conviction qu'une reprise suffisamment importante pour remettre en danger la forêt ou les habitations n'est plus susceptible de se produire. Les équipes suisses participent ainsi progressivement à la fermeture des secteurs qui leur ont été confiés. Mais alors que certains peuvent être restitués, d'autres restent encore à découvrir.

SOUS LA SURFACE, LE FEU EST TOUJOURS PRESENT

Le 4 août, le détachement est redéployé vers Saint-Jean-d'Illac, à proximité d'installations photovoltaïques. Les premières reconnaissances montrent rapidement que la situation y est très différente. De nombreuses fumerolles sont encore visibles et les contrôles révèlent la présence de foyers profonds. Le feu s'est installé sous la surface du sol et continue de consommer lentement la matière organique.



L'ensemble du dispositif doit être maintenu sur place jusqu'à 21h00. Commence alors un travail particulièrement exigeant de recherche, d'ouverture du terrain et de noyage. Les sapeurs-pompiers alimentent les conduites, arrosent abondamment les zones concernées puis contrôlent à nouveau les points traités. Certaines combustions semblent éteintes avant de réapparaître quelques heures plus tard. Cette persistance illustre toute la difficulté de la phase post-incendie. Le danger est désormais moins visible, mais il reste bien réel.

UNE MISSION MOINS SPECTACULAIRE MAIS DETERMINANTE

Cette deuxième phase de l'engagement aura été très différente de la première. Les images de fronts de flammes, de sautes de feu et de villages directement menacés ont laissé place à un travail beaucoup plus discret : parcourir des kilomètres de lisières, rechercher des fumerolles, retourner le sol, noyer les foyers et recommencer les contrôles. Mais ce travail est indispensable. Un seul foyer oublié peut suffire, sous l'effet du vent et de la chaleur, à relancer un incendie sur plusieurs hectares et remettre en cause plusieurs jours d'efforts. La présence permanente des équipes suisses a ainsi permis aux moyens français de se concentrer sur d'autres secteurs tout en garantissant une surveillance rigoureuse des zones confiées au détachement.

ENGAGEMENT DU DÉTACHEMENT ROMAND EN GIRONDE (suite et fin)

REMETTRE LES SAPEURS-POMPIERS ET LE MATERIEL EN CONDITION

Après plusieurs jours d'engagement continu, la journée du 5 août marque la fin des opérations sur le terrain. Elle est consacrée à une tâche moins visible mais indispensable : remettre l'ensemble du dispositif en condition. Les véhicules sont nettoyés et contrôlés. Les matériels d'intervention sont inventoriés et vérifiés. Les équipements de protection individuelle, fortement sollicités durant les opérations, font également l'objet d'un contrôle attentif. Les locaux occupés dans un lycée professionnel, qui a servi de base arrière au détachement durant toute la mission, sont rangés et remis en état. Après l'intensité des jours précédents, cette journée offre également aux équipes l'occasion de relâcher progressivement la pression. En fin d'après-midi, un moment de détente est organisé avant un dernier repas réunissant l'ensemble du détachement. Après les longues gardes, les nuits courtes, la chaleur et les journées passées au milieu des fumées, ces quelques heures permettent de conclure la mission dans une ambiance de camaraderie. Elles sont aussi l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis l'arrivée du premier convoi, onze jours plus tôt.

LE RETOUR

Le 6 août, à 2h00 du matin, le convoi quitte Pessac. La Gironde s'éloigne progressivement derrière les véhicules. Après près de douze heures de route, le détachement rejoint la Suisse. L'arrivée ne signifie toutefois pas encore la fin complète de l'opération. Les engins, les équipements et le matériel doivent désormais être entièrement remis en état afin de retrouver leur disponibilité opérationnelle. Pour les femmes et les hommes engagés commence également une phase nécessaire de récupération après plusieurs jours d'activité soutenue. La mission aura mobilisé successivement deux contingents romands et démontré leur capacité à intervenir durant toute la durée d'une opération de grande ampleur : depuis la lutte contre un incendie encore extrêmement dynamique jusqu'à la surveillance des derniers foyers et la restitution progressive des secteurs aux forces locales.

UNE AVENTURE OPERATIONNELLE MAIS AUSSI HUMAINE

Au-delà des interventions, cette mission aura également reposé sur toute une organisation humaine et logistique. Pendant près de deux semaines, le lycée professionnel Philadelphie-de-Gerde de Pessac aura constitué la base arrière du détachement. Chambres, sanitaires, restauration et espaces de récupération ont permis aux équipes de disposer de conditions adaptées entre deux engagements. Le soutien des personnes présentes sur place aura joué un rôle important dans la capacité des personnels à tenir dans la durée. Une reconnaissance particulière revient au directeur du lycée, aux équipes d'intendance, aux cuisiniers ainsi qu'aux kinésithérapeutes et masseurs qui ont accompagné les équipes. Leur disponibilité et leur attention ont largement contribué au bien-être et à la récupération des intervenants. Dans une opération de cette ampleur, l'efficacité ne repose jamais uniquement sur les personnels visibles au plus près du feu. Elle dépend également de toutes celles et ceux qui permettent aux équipes de manger, dormir, récupérer, entretenir leurs équipements et repartir sur le terrain.



ENGAGEMENT DU DÉTACHEMENT ROMAND EN GIRONDE (suite et fin)

DE L'URGENCE A LA SECURISATION : UNE MISSION COMPLETE

Entre l'arrivée du premier détachement dans la nuit du 25 au 26 juillet et le retour du second contingent le 6 août, l'engagement romand aura accompagné toutes les phases de la crise. Dans les premiers jours, il fallait agir dans l'urgence : défendre un parc photovoltaïque à Cestas, empêcher le franchissement d'axes routiers, soutenir les travaux de création de coupe-feux, traiter des dizaines de départs et de reprises et protéger Claouey alors que le feu progressait vers le Cap-Ferret. Puis, progressivement, l'objectif a changé. Il fallait empêcher ce même incendie de renaître : contrôler les lisières, rechercher les foyers enfouis, sécuriser les secteurs parcourus et permettre leur restitution aux forces locales. Cette continuité constitue probablement l'un des enseignements majeurs de l'engagement. Le détachement romand n'a pas seulement apporté des véhicules et des effectifs supplémentaires. Il a démontré sa capacité à s'intégrer immédiatement dans une organisation de commandement étrangère, à travailler aux côtés de nombreux services français, à adapter ses méthodes aux besoins du terrain et à fonctionner avec une importante autonomie opérationnelle et logistique.



Derrière cette réussite opérationnelle demeure surtout une expérience humaine forte : celle de femmes et d'hommes issus de plusieurs organisations et de deux pays, réunis pendant quelques jours autour d'un même objectif — protéger la population, les infrastructures et le territoire face à un incendie hors norme. L'occasion de saluer l'engagement exemplaire de Julien, Nicolas, Cyril et Frédéric, nos ambassadeurs engagés sur le front, tandis que tous les autres œuvrent avec détermination pour assurer la sécurité dans notre région.

UNE JOURNÉE DE FÊTE À CHARDONNE

Dans le cadre du projet de rénovation et d'agrandissement de la Grande Salle de Chardonne, les sapeurs-pompiers ont fait leurs adieux, le samedi 29 août, à leur ancien local du feu.

À cette occasion, habitants, sociétés locales et incorporés de la caserne de Jongny se sont réunis pour partager un moment placé sous le signe de la convivialité, des souvenirs et de la vie locale.

Les festivités ont débuté par un cortège, ouvert par les soldats du feu et plusieurs de leurs véhicules. Ils ont ainsi accompagné les participants jusqu'à la Grande Salle, où les festivités se sont poursuivies dans une ambiance chaleureuse et conviviale.



Sur place, engins historiques et véhicules actuels des sapeurs-pompiers se côtoient. Cette présentation attire les curieux et permet de découvrir l'évolution du matériel au fil des générations. Pour les plus anciens, certains véhicules réveillent sans doute quelques souvenirs, tandis que les engins modernes témoignent de l'évolution des moyens aujourd'hui à disposition des intervenants.



UNE JOURNÉE DE FÊTE À CHARDONNE

Un exercice d'intervention fait également revivre le travail des sapeurs-pompiers d'autrefois. Vêtus des anciennes tenues et utilisant les engins et le matériel de l'époque, les participants reproduisent une intervention telle qu'elle pouvait se dérouler autrefois. Une démonstration qui permet au public de mesurer le chemin parcouru et l'évolution des techniques, des équipements et des moyens d'intervention au fil des années.



Cette journée ne marque donc pas simplement la fermeture d'un local. Elle représente avant tout une occasion de réunir la population autour d'un lieu chargé d'histoire et de mettre à l'honneur les sociétés qui contribuent, au quotidien, à faire vivre Chardonne.

Une belle journée placée sous le signe des rencontres et du partage, entre tradition, émotion et convivialité.

NOS SAPEURS-POMPIERS EN FORMATION

EXERCICE DE PROTECTION RESPIRATOIRE POUR LES INTERVENANTS DE JONGNY

Les 17, 25 et 31 août, les porteurs du site de Jongny se retrouvent pour trois soirées d'exercices autour de deux chantiers mêlant effort physique, gestion de l'autonomie et technique d'intervention.

Le premier chantier prend de la hauteur ! Entre Corseaux et Chardonne, les équipes empruntent la montée du funiculaire (hors-service) sous appareil de protection respiratoire (APR). Tout au long du parcours, plusieurs sauvetages sont à effectuer, ajoutant une dimension opérationnelle à l'effort demandé. Ce parcours exigeant permet de travailler concrètement la gestion de l'effort en tenant compte des différentes missions à accomplir. L'objectif : adapter son rythme, surveiller sa consommation d'air et conserver les ressources nécessaires pour mener à bien l'ensemble de l'engagement.

Changement de décor pour le second chantier. Les équipes déploient un dispositif hydraulique au moyen d'une échelle à coulisse, tout en évoluant sous APR. Une manœuvre qui demande technique, coordination et communication entre les différents intervenants.

Ces trois soirées permettent aux porteurs de se confronter à des situations exigeantes et de répéter des gestes essentiels dans des conditions proches de celles rencontrées en intervention.



RETOUR SUR NOS INTERVENTIONS

PLUSIEURS BÂTIMENTS EN FEU À AIGLE



Aigle, lundi 3 août, 03h55

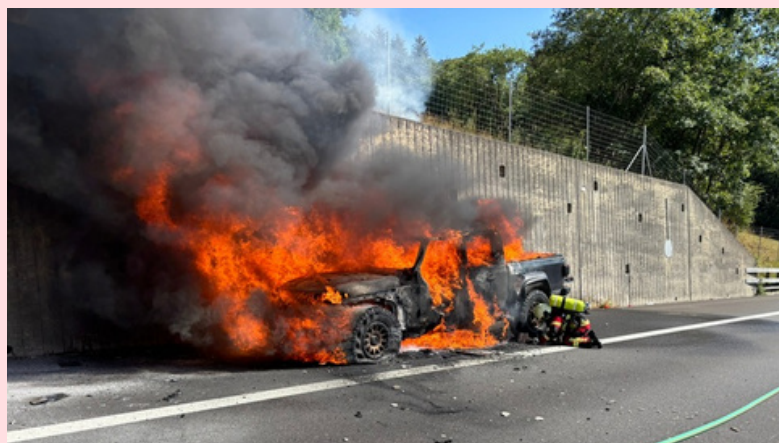
Des équipes du SDIS Riviera sont alarmées en renfort au SDIS Chablais, en raison d'un important incendie au centre-ville d'Aigle. Elles se rendent sur place notamment avec un tonne-pompe 2000 litres pour participer aux missions de sauvetage et d'extinction, ainsi qu'avec un véhicule poste de commandement pour apporter du soutien et de l'aide à la conduite aux responsables locaux de l'intervention. Au total 6 bâtiments et 35 logements sont touchés par l'incendie.



VÉHICULE EN INFLAMMATION TOTALE ENTRE VEVEY ET CHÂTEL-SAINT-DENIS

Autoroute A12, jeudi 6 août, 17h35

Une voiture prend feu sur l'autoroute alors qu'elle monte en direction de Châtel-Saint-Denis. L'incendie se développe à la végétation et une douzaine de pompiers sont mobilisés. Ils parviennent à circonscrire le sinistre avec deux tonnes-pompes 2000 litres, accompagnés d'un véhicule de secours routier. Un ventilateur est nécessaire pour éloigner les fumées du trafic. La gendarmerie et le Service intercantonal d'entretien du réseau autoroutier (SIERA) dépêchent également des équipes sur les lieux.



RETOUR SUR NOS INTERVENTIONS

UN PATIENT ÉVACUÉ PAR LES AIRS

Clarens, lundi 10 août, 10h55

Une équipe d'ambulancier fait appel au SDIS pour l'évacuation d'un patient. Six pompiers sont mobilisés avec un véhicule échelle automobile de 30 mètres pour prendre en charge le patient, l'évacuer par le balcon et l'amener au sol, avant son transfert en ambulance dans un établissement de soins.



DÉBUT D'INCENDIE DANS UN ATELIER EN VILLE

Montreux, vendredi 14 août, 22h35

Alors que de la fumée s'échappe d'un bâtiment du centre-ville, notre intervention est sollicitée et une quinzaine de sapeurs se rendent sur les lieux. Ils découvrent que des déchets sont en train de brûler dans un atelier donnant sur la rue. Ils circonscrivent rapidement les flammes, les dégâts restants limités. Des agents de Police Riviera et de la gendarmerie sont aussi mobilisés.



RETOUR SUR NOS INTERVENTIONS

POLLUTION SUITE À UN ACCIDENT

Blonay - Saint-Légier, vendredi 28 août, 18h45

À la suite d'une perte de maîtrise, un véhicule heurte une barrière de sécurité et termine sa course couché sur le côté. Un second véhicule, légèrement endommagé, est également impliqué. À leur arrivée, les sapeurs-pompiers sécurisent la zone et procèdent à l'arrêt des différentes fuites de liquides provenant du véhicule accidenté. Les débris de carrosserie éparpillés sur la chaussée et dans les talus sont ramassés et la pollution sur la chaussée est traitée. Les intervenants prêtent ensuite main-forte aux dépanneurs pour le retournement du véhicule, avant qu'une balayeuse ne complète le nettoyage de la chaussée.



102 interventions en août

-  **31 feux**
-  **15 pollutions**
-  **14 alarmes**
-  **11 sauvetages**
-  **10 inondations**
-  **3 ascenseurs**
-  **18 autres**



Je souhaite m'inscrire à la Newsletter du SDIS

Editeur : Jean-Marc Pittet, Cdt
Rédaction : Renata Strauss-Gerardi et
Mathieu Signorell
Mise en page : Renata Strauss-Gerardi
Photos : Alain Jacot et
les membres du SDIS